

ET SI LE TRAVAIL HUMAIN ETAIT REPLACE PAR LES MACHINES ?

A l'ère du tout numérique, du développement accéléré de la robotisation et de l'intelligence artificielle, cette question nous interpelle : à quoi ressemblerait un monde où le travail humain, industriel, agricole, tertiaire, ou même la recherche, la médecine, l'enseignement seraient effectués uniquement par des machines créées à cet effet ?

Vendredi 15 mars 2019, les élèves de TSSIA, TSSIB et TSSVT se sont penchés sur cette question.

Serait-ce avant tout une utopie ?

Une société sans travail serait une véritable utopie pour les hommes. La disparition des administrations pousserait les hommes à s'organiser eux-mêmes et à s'écouter les uns les autres. L'usage de la force pour imposer le respect n'aurait plus aucune utilité. La disparition du travail entraînera la disparition des classes sociales, les discriminations n'auront plus lieu d'exister. La liberté entraînée par la disparition du travail n'aurait aucun équivalent : chacun pourrait enfin faire ce qu'il a toujours eu envie de faire : sortir, jouer, courir, accomplir ses rêves. Une telle vie serait remplie de plaisirs innombrables et de bonheur infini. Il n'y aurait plus de jugements.

Nicolas et Pierre (TSSIB)



Cette société permet à chaque individu d'assouvir ses besoins naturels sans le moindre effort. Tout est extrait de la Terre sans intervention humaine, tout comme dans l'âge d'or antique. Les hommes n'ont même plus à se préoccuper de la technologie car elle a la capacité de se régénérer.

Eloïse et Elise (TSSIB)



Dans une société sans travail, on verrait la fin du système monétaire. Or celle-ci entraînerait obligatoirement un système se rapprochant du communisme défini par Marx. En effet dans un monde sans travail on trouverait une situation où on aurait des loisirs, des biens, des services disponibles à tous, mais personne pour en réguler l'accès, ce qui entraînerait la loi du plus fort. Mais en y ajoutant ce système marxiste ce serait la disparition des inégalités.

Némo et Amine (TSSIA)



Dans cette société sans travail, le mode de vie de l'homme serait bouleversé, les machines prendraient l'ascendant sur les hommes et ces derniers ne seraient plus obligés de fournir des efforts physiques. Ainsi avec la suppression de l'économie, tous seraient sur le même pied d'égalité. Cela permettrait à l'homme de pouvoir méditer davantage et de posséder ainsi une meilleure réflexion. Cela le rendrait plus libre, il ne serait pas retenu que par son travail.

Chayane et Lucmann (TSSIA)

Le travail engendre souvent de la pression, du stress, et peut même causer des dépressions ou des suicides. Sans travail, l'homme serait dans un meilleur état d'esprit et de santé, il pourrait prendre soin de son entourage. L'absence de travail rendrait l'argent sans valeur, ce qui créerait l'égalité, une société plus harmonieuse. Le travail est tourné vers la recherche du profit ; sans travail, pas de vices, les hommes agiraient moins de manière intéressée. Le travail n'est pas forcément synonyme d'ennui, si l'on trouve des occupations adéquates. On dit que le travail permet de donner une identité à chacun, mais c'est peut-être cela qui cause le trouble dans la société, avec la hiérarchisation qui va avec. Sans travail, tous sont égaux, seule la personnalité est valorisée et chacun se construit par lui-même. Mais pour que cette utopie soit possible, les machines ne doivent pas adopter des caractéristiques humaines, pour pouvoir les dissocier des humains.

Océane et Lisa (TSSVT)

Ce bonheur serait-il illusoire ?

Nous cherchons constamment à surpasser notre condition d'homme mortel, notre finitude. C'est pourquoi nous cherchons à élaborer de nouvelles techniques toujours plus performantes. Imaginons maintenant que nous atteignons en effet le paroxysme de la technique, que la machine dépasse nos compétences. Alors, ce serait dans l'intérêt de la société, de l'être humain, dans un premier temps. Par exemple, dans les déserts médicaux, nous pourrions soigner plus facilement grâce à la robotisation de la médecine ; et par suite, on pourrait remplacer la force de travail humaine. Nous serions alors en extase face à notre accomplissement, à nos créations exceptionnelles, malgré la destruction de la place de l'homme. Mais dans un deuxième temps, cela nous nuira et conduira à notre perte car l'homme n'aura plus de but.

Roxane et Solène (TSSVT)

Une paix absolue ayant mené à une unification de l'humanité dans un but commun : survivre. Sans conflits, les communautés ont joint leurs efforts et leurs ressources pour le développement de la technologie, ce qui permit une explosion impressionnante de la robotique dans l'objectif d'améliorer la manière de vivre, remplaçant ainsi la totalité du travail qui était auparavant effectué par les êtres humains. Avec un tel système économique, la pauvreté, la faim, le chômage et les inégalités seraient totalement inexistantes. Tout étant automatisé, l'homme n'a plus à se soucier de créer, ou même de s'occuper de ses tâches ménagères. Mais sans responsabilité, l'homme perd toute notion de mérite ; l'égoïsme et l'auto-préservation deviennent omniprésents, jusqu'à rendre l'homme insensible à son prochain, n'étant qu'en contact avec des machines.

Coralie et Zachary (TSSVT)

L'homme perdrait-il sa raison d'exister ?

L'instinct grégaire pousse les hommes à une interdépendance : ils ont besoin les uns des autres. Sans travail, l'homme se sentirait inutile, ce qui baisserait son estime de soi. L'absence de travail, c'est l'absence de développement, la société stagnerait donc elle coulerait ; il n'y aurait plus de relations entre les hommes. Par exemple, le travail développe la créativité : sans lui il n'y a pas de développement intellectuel. Le travail est nécessaire car il correspond au besoin d'être en groupe, de se sentir apprécié et valorisé.

Akram et Benjamin (TSSIA)

Une vague de robots a remplacé de nombreux employés. Il y a alors une immense hausse du chômage. Les inégalités sociales sont alors renforcées. Il n'existe plus que deux classes : les employés remplacés par les machines, n'ayant pas d'argent, et qui ne peuvent plus rien faire de leurs journées, tout étant trop cher ; et ceux qui grâce à leurs usines possèdent des biens, et ont fait du bénéfice grâce à cette robotisation.

Tiffen et Merwan (TSSIA)



Imaginez-vous un instant que d'un seul coup, le travail devient obsolète dans la société dans laquelle vous vivez. Au début, vous vous réjouissez de votre bonheur, causé par un repos permanent et la possibilité de vaquer à vos loisirs, et ainsi combler tous vos désirs. Néanmoins, ce bonheur sera éphémère ; en effet, vous auriez comblé tous vos désirs et vous vous trouverez dans une certaine monotonie. Sans travail, le repos perd toute sa valeur.

Ibrahim et Anisse (TSSIB)

Dans l'hypothèse selon laquelle une société sans travail humain serait viable, (...) l'être humain, étant affranchi du fardeau du travail, serait comblé de temps libre. L'idéal de liberté étant alors atteint, l'homme n'a plus d'objectifs et perd sa raison d'exister. Ce qui engendre une stagnation de la société et une uniformisation des mœurs et valeurs.

Sobutay et Thomas (TSSIA)

L'utopie tournerait-elle au cauchemar ?

L'idée d'une société sans travail, c'est retirer à l'homme et à la société la capacité d'évoluer. L'homme n'aura plus de légitimité dans son propre développement car les machines occuperont les domaines de la recherche, de la médecine... De ce fait, même si notre temps libre sera considérable, le développement sera seulement propre à chacun.

Mounir et Alicia (TSSVT)

Une société où le travail humain est remplacé par les machines serait vouée à l'échec. Cela entraînerait chez l'homme une fainéantise la plus totale. En effet, l'homme estimerait avoir atteint un idéal de création, et ne serait donc plus amené à réfléchir, à repousser ses limites, à produire le moindre effort. L'homme dépendra complètement de la machine, elle deviendra un besoin pour lui, et toute identité personnelle disparaîtra de la société car l'homme ne prendra plus la peine de développer sa culture. Par conséquent l'homme deviendrait esclave de sa propre création. En créant des machines qui dépasseraient nos capacités, cela entraînerait une inversion des rôles. Les machines n'auraient plus besoin de l'homme et auraient le pouvoir sur le monde ; elles considèreraient l'homme comme un « nuisible », un ennemi.

Amandine et Zoé (TSSVT)



En l'an 2153, une société dirigée par les robots dotés d'une intelligence supérieure à l'homme. Les robots auront le contrôle de la société et assujettiront les humains en leur imposant des travaux à effectuer jusqu'à épuisement. Ainsi, les hommes seront les esclaves des machines, dépossédés de leurs facultés, ayant pour unique but la survie. L'amour, l'amitié et la solidarité seront prohibés. On ne pourra qu'admirer la noirceur du ciel et l'ombre du soleil éteint.

Laurie et Gaëlle (TSSIB)

